

LA

RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Un An. 10 fr.
Six Mois. 5 »
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE
Etranger. Port en sus

ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration
Abonnements, Articles d'argent
Doit être adressé à M. A. ALRICY
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

RÉDACTION

Adresser les communications
A M. COSTE-LABAUME, Directeur
Cours Lafayette, 5, Lyon
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

ANNONCES

Fermier général : V. FOURNIER
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ
Rue Confort, n° 14
LYON

FRANC PARLER

Avant d'aller faire ses Pâques, la Chambre a laissé au ministère une carte blanche qui a le don d'exaspérer les survivants de l'ordre moral et de l'empire.

Ces officiels d'antan qui ne trouvèrent jamais de domesticité trop répugnante pour leur amour-propre, s'indignent à la pensée que la majorité ait voté un ordre du jour de confiance, en présence des grâves événements de Tunis et de la grande guerre contre les Khroumirs.

Nous avons entendu le bonapartiste Lenglé assisté de quelques aboyeurs, tonner contre les imprudences du gouvernement, sa politique d'aventure et les abîmes où il nous entraîne.

Mieux encore, cet homme sage n'a pas craint d'évoquer la guerre du Mexique et les bons Jecker, pendant que Janvier de la Motte père approuvait de la voix et du geste ces souvenirs palpitants.

N'est-ce pas ébouriffant ? Nous parlions dernièrement de l'effronterie bonapartiste. Avouez qu'elle se montre là dans toute sa beauté.

Et, chose singulière, cette effronterie est doublée d'une sottise telle, que sous prétexte de mettre le pays en garde contre des désastres ou des banqueroutes imaginaires, nos bons apôtres ne manquent jamais de rappeler leurs propres vilenies. Ils ont tant d'exemples à citer !

Le Mexique et les bons Jecker, la Prusse et l'invasion, les escroqueries d'un Morny, les vantardises d'un Gramont, les âneries d'un Lebœuf... Si bien que ces malheureux ne voient partout que duperie, piperie, incapacité, trahison ou catastrophes, pour s'être trop regardés à la glace.

Lisez leurs journaux, tous sont unanimes à comparer la dernière séance de la Chambre à cette séance célèbre où M. Thiers accablé d'injures, poursuivi d'invectives, étouffé de vociférations

sans nom, essayait vainement de faire entendre quelques mots de patriotisme et de bon sens à une meute d'officiels affolés.

Il paraît, suivant les dignes prophètes auxquels ce passé ne coûte aucune honte, — il paraît que Jules Ferry n'est qu'un second Gramont, le général Farre un second Lebœuf, et que le bey de Tunis va s'annexer incessamment l'Algérie française, sans compter la Provence, les Bouches-du-Rhône et la Cannebière.

Quant aux indemnités, une dizaine de milliards suffiront tout juste à calmer l'appétit de Mohamed-el-Sadock et de ses nombreux vizirs...

Voilà où nous en sommes, voilà à quels périls, à quels cataclysmes nous courons !

Il ne vaut pas la peine assurément de réfuter toutes ces balourdises dont le ridicule seul doit faire justice.

Les langoustes mêmes de M. Janvier de la Motte comprendraient que le blanc-seing de la Chambre ne vise que la répression des Khroumirs, la sécurité de notre colonie, et qu'il n'a jamais été question une minute de s'annexer la Tunisie, ni de remplacer le bey par le moindre archiduc d'Autriche bon à fusiller.

Le crédit de six millions voté par les Chambres ne comporte point de si gigantesques entreprises. Pour aller plus loin, il faudrait plus d'argent, et quand le ministère viendrait demander un supplément de crédit, on serait toujours à temps de lui crier : Halte-là !

Mais non, ces simples raisons, cette logique enfantine ne sont point faites pour le cerveau de nos réactionnaires endurcis : il leur plaît de crier, de gémir, de geindre, à seule fin d'inquiéter l'opinion, d'exciter les esprits contre la République, et sur ce terrain favori leur mauvaise foi n'y regarde pas de si près.

Malheureusement leur but charitable sera manqué. Déjà le bon sens public a

repris le dessus, déjà l'opinion se tranquillise et commence à comprendre qu'il a été fait beaucoup trop de tapage autour de quelques Khroumirs dont on aura raison sans exposer deux provinces ni massacrer cent mille hommes.

Les oies réactionnaires prétendent sauver le Capitole, mais le Capitole n'est pas menacé, et il ne reste que les oies.

JACQUES BARBIER

LE CONFLIT ANDRIEUX

— ÉPILOGUE —

M. Clémenceau était bon prophète. Une interpellation ne pouvait que fortifier M. Andrieux et diminuer le Conseil municipal. — La chose est arrivée à l'heure dite.

Une majorité de plus de 350 voix s'est prononcée contre les prétentions de M. Sigismond Lacroix et de ses collègues.

Pouvait-il en être autrement ? Evidemment non. M. Andrieux avait pour lui, la loi et le droit, et à moins d'être pris de vertige, un Parlement sensé ne pouvait désertier cette cause pour obéir aux fantaisies d'un Conseil municipal trop disposé à sortir de ses frontières.

Restait la question de procédés. M. Andrieux est cassant, autoritaire, grincheux, il joue au pacha...

Ces reproches peuvent être fondés dans une certaine mesure. Mais les édiles parisiens sont-ils toujours d'une amabilité achevée, et leurs ordres du jour sont-ils conçus dans un style imité de Berquin ?

Ce sont là des querelles de ménage où les torts sont partagés, et qui ne sauraient du reste influencer sur le principe supérieur de la séparation des pouvoirs et des attributions légales de chacun. *Cuique suum.*

Aussi doit-on s'étonner que des hommes d'expérience et d'esprit politique, comme MM. Duprat, Floquet, Brisson, etc., se soient laissés entraîner par la théorie bizarre qui n'a pu réunir que soixante-dix voix.

Ces messieurs sont députés de Paris, c'est vrai, mais il ne faudrait pas que le fétichisme de Paris l'emportât sur le sens commun.

L'affaire n'est pas terminée, le conflit n'est pas apaisé, disent les entêtés. Le Conseil municipal se rebiffera, il mettra le préfet de police en quarantaine, refusera le budget, désorganisera les services...

Incidents prévus et attendus, ardeur belliqueuse, que calmera le projet de loi qui dé-

fini d'une manière précise, les pouvoirs de la police et enlève au Conseil municipal les prétextes de discorde dont il abuse.

Les logiciens à outrance combattent ce projet naturellement, l'accusent de porter atteinte aux franchises municipales et s'indignent contre cette nouvelle usurpation du pouvoir central.

— Le Conseil municipal représente Paris, donc la police de Paris appartient au Conseil municipal.

Voilà le raisonnement dans sa rigueur inflexible. Malheureusement pour ces élèves de Descartes, il y a un petit *distinguo*.

Le Conseil municipal ne représente ni les trois ou quatre cent mille étrangers qui constituent la population flottante de Paris, ni les ministères, ni les ambassades, ni les grandes administrations qui ont leur siège dans la capitale, et auxquelles se rattachent les intérêts multiples de l'ensemble du pays.

Or, quand on sait de quelle façon la police municipale ou communale protège la Banque ou les chemins de fer, on a le droit d'avoir quelques inquiétudes et de ne pas abandonner tous ces graves intérêts à la vigilance douteuse d'une assemblée qui ne cache pas sa prédilection pour les « autonomistes » du 18 Mars.

En somme il faut que les Elus des Batignolles, de Montmartre, de Belleville ou de Vaugirard en prennent leur parti : ils ne valent ni plus ni moins que les conseillers municipaux des trente-six mille communes de France ; leurs prérogatives ou leurs privilèges ne sauraient aller au-delà des prérogatives ou des privilèges d'une bourgade de trois cents feux. Il ne suffit pas d'élever une tribune, et de voter des ordres du jour, pour se croire un parlement et se donner des allures de législateurs. L'excès même de ces prétentions arrive à porter sur les nerfs des gens les plus modérés, les plus libéraux, les plus paisibles, — et nous finissons par ne voir dans cette agitation et ce tapage qu'une des manifestations connues de la « blague parisienne ».

LA MOBILISATION

Il ne faut pas se le dissimuler, la mobilisation aurait pu être mieux faite, avec plus de rapidité, plus de méthode et surtout plus de simplicité.

Le ministre de la guerre a cru bien faire, en prenant un bataillon par ci, un bataillon par là, en mettant à contribution, en un mot, les divers corps d'armée

Feuilleton de la RENAISSANCE

LA

Presse en Campagne

Les événements de Tunisie ont mis le feu sous le ventre à la plupart des journaux, surtout aux journaux d'informations.

Chacun prétend être mieux renseigné que son voisin ; il en résulte des efforts de publicité et une émulation qui ne reculent devant aucun sacrifice.

On sait que tous nos confrères du matin ont organisé un service de reportage qui laisse loin derrière lui tout ce qu'ont pu faire jusqu'à ce jour le *Times*, le *New-York Herald* ou le *Daily-News*.

Lyon Républicain a deux reporters qui couchent sur les champs de bataille.

Le *Nouvelliste* est représenté par trois correspondants installés en permanence à la frontière.

Le *Petit Lyonnais*, jaloux à son tour de ne se laisser distancer par aucun autre, expédie

d'un coup cinq rédacteurs spéciaux, qui parlent khroumir comme vous et moi parlons français.

Ce n'était pas assez ! Voici que le *Courrier de Lyon* entre en danse à son tour. Pas de demi-mesures ! s'est écrié Barthens dont on connaît le radicalisme farouche...

Et du coup il a mobilisé sa rédaction, son administration, son imprimerie, ses compositrices, ses plieuses... Bref, une expédition complète qui s'est embarquée sur un paquebot des messageries maritimes, frété spécialement à cet effet.

Quant au *Salut Public*, qui compte dans sa rédaction de remarquables navigateurs bien connus par une descente sur le Rhône, il doit envoyer trois de ses rédacteurs croiser dans les eaux de Tunis, sur un canot à deux rames, contenant de la charcuterie fraîche, deux poulets froids et un panier de Bordeaux.

Nous ne parlons pas de la *Décentralisation* qui, grâce à ses hautes protections à la cour céleste, pourra recevoir ses dépêches par l'opération bien connue du Saint-Esprit.

En présence d'une activité aussi fiévreuse et d'un pareil déploiement de forces, la *Renaissance* se trouvait fort empêchée.

Comment lutter de vitesse avec les deux reporters du *Lyon Républicain*, les trois

du *Nouvelliste* et les cinq du *Petit Lyonnais*...

Comment égaler la résolution grandiose du *Courrier* et l'énergique manifestation du *Salut* ?

Nous ne pouvions songer davantage à l'emporter sur la *Décentralisation* dans les bonnes grâces divines...

Nos lecteurs seraient-ils donc les seuls à être mal informés des événements palpitants de la Tunisie ?

Eh bien, non ! nous ne pouvions nous résoudre à une humiliation pareille, et, sans calculer, sans marchander, sans réfléchir aux dépenses énormes que pourrait entraîner une semblable organisation, nous avons envoyé six correspondants (un de plus que le *Petit Lyonnais*), qui ont établi leurs quartiers généraux sur des points assez rapprochés de la frontière pour ne rien perdre de vue.

Le premier résidera à Chaponost ;

Le second à Villeurbanne ;

Le troisième à Brindas ;

Le quatrième à Caluire ;

Le cinquième à la Demi-Lune,

Et le sixième à Saint-Cyr, sur le Mont-Cindre, armé d'un fort télescope.

A peine cette organisation était-elle résolue qu'elle était faite, et, dès aujourd'hui,

nous sommes en mesure de publier des correspondances dont la précision n'a d'égale que l'exactitude.

Jugez-en !

CORRESPONDANCE DE TUNIS

(Par Chaponost)

Installé depuis dix minutes à peine, je me hâte, mon cher directeur, de vous adresser des renseignements complètement inédits qui plongeront certainement vos lecteurs dans une profonde stupéfaction...

La régence de Tunis est située sur les côtes d'Afrique par 33°-37° lat. N. et 5° 33'-8° 54' long. E., entre la Méditerranée au N. et au N.-E., la régence de Tripoli au S.-E., le Sahara au S., l'Atlas et l'Algérie à l'O. Surface 137,174 kilomètres carrés environ. Population, un peu moins de deux millions d'habitants. Récoltes : blé, légumes, dattes, figues, olives, maïs, oranges, raisin, coton, etc.

Je m'arrête à cette énumération pour ne pas vous transcrire trois colonnes du dictionnaire de géographie que j'ai sous les yeux. Vous voyez que je puise nos renseignements à des sources sûres.

Après beaucoup de recherches, je suis arrivé à découvrir le nom du bey de Tunis,

de tout le territoire. Il a pensé jeter moins de perturbation dans les services, et il est arrivé qu'il en a jeté davantage, au double point de vue de l'organisation technique et de l'inquiétude publique.

Les mouvements de troupes, provoqués par cette mobilisation compliquée, ont nécessité presque autant d'ordres, de contre-ordres, de correspondances, de circulaires et de dépêches, que s'il se fût agi d'envoyer trois cent mille hommes sur le Rhin.

Depuis huit jours, les journaux d'informations sont remplis, du haut en bas, du récit de ces déplacements, de ces équipements, de ces départs. On est même allé jusqu'à dire qu'on allait mobiliser la réserve, la territoriale, etc.

Et pourquoi Seigneur Jésus ! Pour expédier une vingtaine de mille hommes, au plus, sur la frontière tunisienne ?

Nous accordons que ces vingt mille hommes, il fallait les embarquer avec leurs équipements, leurs armes, leurs approvisionnements, leurs munitions, ce qui rendait indispensable un mouvement de flotte important.

Vingt mille hommes ne s'embarquent pas comme une demi-douzaine de touristes, sur le premier paquebot en partance, — tout cela est fort juste.

Il n'empêche que cette agitation militaire a été exagérée, et qu'elle a pu dans une certaine mesure inquiéter l'opinion.

Combien avons-nous entendu de gens s'écrier : Il y a une guerre, une vraie guerre sous roche ! on ne se remuerait pas tant, on ne se bousculerait pas ainsi pour une simple expédition contre des tribus arabes...

Et les familles de s'éplorant, de trembler pour leurs enfants devant le spectre d'une conflagration générale ;

Et la Bourse de dégringoler, comme si nous étions à la veille d'une campagne de Prusse ou d'Italie.

Craintes excessives sans doute, angoisses peu justifiées, mais n'était-il pas au moins maladroite de les faire naître et d'y donner prétexte ?

Et puis voyons : nous avons d'après le budget de la guerre, quatre cent mille hommes — chiffre rond — d'armée active. Or il nous semble qu'extraire vingt ou vingt-cinq mille hommes de cette masse, était une opération moins ardue et moins bruyante qu'on ne l'a faite.

Pourquoi, par exemple, ne pas avoir envoyé simplement tout un corps d'armée, le plus rapproché des points d'embarquement, quitte à le remplacer par des troupes dont les mouvements méthodiquement échelonnés, auraient pu se faire sans dispersion comme sans confusion.

Il n'y avait là que des manœuvres normales et régulières, une sorte de jeu d'échec, et l'on eût évité ainsi des complications d'un effet médiocre pour le prestige de notre organisation militaire.

Les Khroumirs sont loin et le mal n'est pas grand, parce que ces aimables pillards ne risquent pas de venir troubler nos petites opérations de mobilisation et de concentration.

qui s'appelle Mohamed-El-Sadok. Je n'ai pas à faire de longues réflexions sur Mohamed qui est le nom de tout croyant qui se respecte... Quant à *El-Sadok*, les linguistes les plus distingués du pays, — je parle de Chaponost — m'ont affirmé que ces deux mots signifiaient : *Trou à la lune*...

Réfléchissez, mon cher directeur, à cette définition, et convenez avec moi, qu'elle contient en germe tous les événements de Tunisie.

COURRIER DE SOUK-ARRHAS

(Par Villeurbanne)

Vous recevrez certainement avec plaisir des détails circonstanciés sur la tribu des Khroumirs, qui occupent, en ce moment, l'attention des cinq parties du monde. Les Khroumirs constitués comme le commun des mortels, avec deux jambes, deux bras et une tête pourvue de ses accessoires, ne sont qu'une variété des maraudeurs et des pillards, que l'on rencontre assez fréquemment vers les confins de l'Algérie ou dans les bas-fonds de la Guiliotiène.

Les deux races ne diffèrent que par le costume : avec un turban et un burnous, on s'appelle Khroumir, avec une casquette sale et des bottes éculées, on se nomme escarpe et gredin.

Mais, supposez un ennemi voisin mieux organisé, plus alerte et plus habile à profiter de nos fautes...

N'insistons pas sur ce sujet délicat.

La vérité est, — vérité que nous ne saurions cacher en dépit des susceptibilités d'un patriotisme mal entendu, — la vérité est que cette première épreuve de mobilisation n'a pas réussi et qu'elle est peu encourageante pour les progrès de stratégie réalisés depuis dix ans.

La faute, comme toujours, en est à l'administration supérieure, qui pêche par l'esprit de méthode, de régularité et de netteté.

Ajoutons que la surveillance fait souvent défaut, que l'on ne trouve pas à un point nommé ce qui devrait y être, et qu'il en résulte des retards ou des malentendus regrettables.

En un mot comme en cent, cela ne marche pas, et il faut peut-être rendre grâce au bey de Tunis de nous avoir fourni l'occasion de constater que nos réformes militaires réclament encore leur Carnot.

Or le général Farre n'est pas de taille à remplir l'emploi.

La Faradasserie

Est-ce que ces vantardises italiennes ne commencent pas à vous lasser ? Mais qu'ont-ils donc tant à crier ces matamores de la péninsule ? On dirait, ma parole, qu'avec leur grand sabre ils vont tout pourfendre — et quand ils en arrivent au fait et au prendre, ils ne pourfendent plus que des moulins à vent. L'ingratitude est une vertu généralement répandue sur la terre, c'est vrai, mais on la cultive par trop dans ce pays des oranges et de la mendicité. Voilà des gaillards que nous avons créés, mis au monde ; ils nous doivent tout ce qu'ils sont ; sans nous, il y aurait à l'état libre quelques Piémontais mangeant de la polenta dans leurs trous de marmotte, et le reste de l'Italie croupirait plus que jamais sous la botte des Autrichiens ou sous la verge des Bourbons et des monsignors... Eh bien, non : le sang versé pour eux ne compte pas, la chevaleresque folie qui nous a jetés pour eux devant les canons autrichiens, est aussi oubliée que le nom de nos soldats tombés en Lombardie ; — et ces farceurs qui n'ont jamais rien fait par eux-mêmes, qui, livrés à leurs propres forces, doivent borner la liste de leurs exploits à l'énumération de leurs défaites terrestres et maritimes, ces capitaines Fracasse qui n'ont jamais rien fraccassé, lèvent la tête et élèvent le verbe ! En 1870 leur attitude était honteuse. On pouvait alors les voir à la frontière, chez nous, ricanant de nos désastres et se frottant les mains après chacun de nos cataclysmes. Depuis ce temps, le Prussien est leur ami ; ils le choient, ils le fêtent, et leur unique objectif est de jeter le fauve sur nous pour arriver ensuite à la curée comme des chacals après le lion. Ne cherchaient-ils pas l'autre jour encore à recommencer cette manœuvre ? Ne tournaient-ils pas un œil câlin du côté de l'Allemagne, pendant que de l'autre ils louchaient vers l'Angleterre ? — Et pendant ce temps leurs Faradasseries

Le développement des Khroumirs a pour principale cause, le défaut absolu de sergents de ville et de gendarmes. N'ayant à craindre ni police correctionnelle, ni cour d'assise, ces honnêtes Bédouins se livrent à leur petit commerce, avec d'autant plus d'ardeur que tout est bénéfice dans leurs opérations. C'est peut-être leur faire beaucoup d'honneur que d'envoyer 25.000 hommes à leurs trousses, mais il faudra évidemment en venir à des mesures violentes, car la maison Khroumirs et Co, a pour devise : *on ne rend pas l'argent*.

J'ajouterai à titre de renseignement particulier que les Khroumirs ont des puces et sentent horriblement mauvais...

LETRE DE BONE

(Via Brindas)

On nous signale l'arrivée prochaine de la caravane du *Courrier de Lyon*.

Nos courageux confrères ont supporté la traversée sans trop de fatigue.

M. Bertinay seul a été légèrement éprouvé par le mal de mer, mais l'énergie de son tempérament a vite repris le dessus et il se prépare à éreinter les Ouchtetas, comme de vulgaires ténors.

Quant au directeur, M. Barthens, sa réso-

recommençaient de plus belle. Vous vous le rappelez, ce fameux « *L'Italia far da se* » : L'Italie se fera par elle-même. Elle est jolie leur façon de se *far da se* : à eux seuls, de quoi sont-ils capables ? Qu'ont-ils fait ? De qui ont-ils triomphé ? Des soldats du pape, à Mentana, — superbe fait d'armes ! Mais cela ne les empêche pas de chanter leur glorieuse légende. Voilà qu'ils *faradassent* plus que jamais : petits Français, vous allez en Tunisie ; nous vous hacherons menu comme chair à pâté, et patati et patata...

Et des rentes ! Ils oublient que, non seulement nous les avons faits, — ah ! si c'était à recommencer !... — mais que nous les nourrissons tous, tant qu'ils sont. Leur *faradasserie* consiste d'abord à nous demander notre argent, afin de joindre les deux bouts ; et pour leur fermer la bouche nous n'avons qu'un mot à dire : gare à vous, on va fermer la caisse !

Fara da se ! Savez-vous ce qu'ils feraient sans les capitaux français sur lesquels ils vivent depuis vingt ans ? Les Piémontais reprendraient leur profession peu lucrative de fumistes, les Romains revêtraient leurs haillons de pifferari pour jouer de la cornemuse sur nos grandes routes, les Napolitains endosseraient comme autrefois la veste de garçon de café, et tout ce qui serait trop écopé pour venir ramasser nos miettes françaises, se rangerait à la porte de leurs musées et de leurs ruines antiques pour pleurnicher de plus belle la phrase consacrée et classique : Petit sou, signor !

Il y a pourtant en Italie, un parti honnête qui doit être profondément dégoûté de ce don Quichottisme à rebours.

Le roi Humbert, entre autres, n'a pas dû perdre la mémoire des petits services rendus à son papa, alors qu'il tenait à honneur de se faire nommer caporal de zouaves, ces zouaves de Palestro, sans lesquels la petite armée piémontaise était écrasée comme une figue. Espérons donc que ce parti saura réagir contre la francophobie qui sévit au delà des Alpes, et que les Italiens ne donneront pas à l'Europe le triste spectacle d'un peuple parasite qui ne sait pas même avoir la reconnaissance de l'estomac.

FEUILLES VOLANTES

Si cela vous est égal, nous ne parlerons pas des Khroumirs. Entreprise difficile. Essayons tout de même.

L'installation du nouveau gouverneur militaire de Lyon, le général Carteret-Trécourt, a eu lieu suivant le programme annoncé.

Les présentations officielles très cordiales ne peuvent laisser place à aucun malentendu, ni à aucune arrière-pensée.

Dans sa réponse à M. Munier, qui venait lui souhaiter la bienvenue au nom du Conseil municipal, le général Carteret-Trécourt a affirmé nettement son dévouement à la République et s'est porté garant de la soumission de tous ses officiers au gouvernement que le pays s'est librement donné.

Voilà de bonnes paroles et une excellente attitude dont la correction ne laisse rien à désirer. Nous avons le ferme espoir qu'elles ne seront jamais démenties.

Le voyage de Gambetta à Cahors est ar-

lution n'a pas faibli une seconde, et la vue de l'ennemi ne lui inspire pas plus d'inquiétude que les menaces d'un sopraniste naturel ou artificiel.

A bientôt le récit des exploits de toutes ces plumes bien trempées et finement taillées.

SUR LA FRONTIÈRE

(Près Caluire)

Une collision terrible vient d'avoir lieu entre deux reporters : l'un attaché au *Petit Lyonnais*, l'autre au *Lyon Républicain*.

Ces correspondants zélés se surveillaient mutuellement depuis quatre jours et cinq nuits, pensant avoir affaire à des chefs Arabes.

Il faut vous dire, en effet, que ces Messieurs, pour suivre de plus près les opérations, avaient fait emplette l'un et l'autre, d'un costume de Bédouin qui leur permettait de pénétrer librement dans toutes les tribus insurgées. Leur curiosité mise en éveil par des manœuvres de même nature, les porta à se filer réciproquement, à s'espier, à se poursuivre, et c'est ainsi qu'ils arrivèrent jusqu'au bureau télégraphique de Bi-kra — prononcez Brindas — qui devait transmettre le résultat de leurs investigations.

Le reporter du *Petit Lyonnais* avait à

réité définitivement au 24 mai. La ville natale du Président de la Chambre avait été, jusqu'à ce jour, un peu réfractaire à l'admiration et à l'enthousiasme vis-à-vis de son enfant. Que voulez-vous ! la vieille histoire des préjugés locaux : un fils d'épicière, qu'on a trop connu, un gamin qu'on a vu haut comme ça, qui jouait au billard sur le trottoir, qui a peut-être fait quelques sottises de jeunesse au café voisin... Le moyen de s'imaginer qu'il est devenu l'un des hommes les plus considérables de notre époque, le chef de la majorité, le politique habile, l'homme d'Etat avisé sur lequel l'Europe a les yeux fixés... L'Europe bien, mais Cahors se faisait tirer l'oreille... Aujourd'hui, le prestige a opéré ; Gambetta sera reçu à bras ouverts, peut-être avec des arcs de triomphe chez ses compatriotes, et il devra considérer comme l'une de ses victoires les plus difficiles, d'avoir été prophète dans son pays.

Nouvelles de Russie. Le grand-duc Nicolas, cousin germain de l'Empereur, vient d'être arrêté et interné dans un château-fort, comme prévenu de nihilisme.

Cet estimable grand-duc avait d'ailleurs des précédents peu flatteurs. Il aimait trop les diamants, et il vidait les cassettes de bijoux avec une désinvolture toute seigneuriale. Est-ce pour se venger de ses mésaventures en pierres précieuses qu'il eut l'idée de se livrer au commerce de la dynamite !

Dans tous les cas, la découverte de sa complicité est peu rassurante pour la famille impériale. Où s'arrêtera le nihilisme ? Pourvu que nous n'apprenions pas, un de ces jours, que l'empereur Alexandre III a dû s'empoigner lui-même ?

Le suicide bizarre de M. Monnot et son testament non moins bizarre, nous ont révélé l'existence d'une société que nous ne connaissions pas encore : la société d'autopsie mutuelle !

Nous avions les secours mutuels, l'admiration mutuelle, mais l'autopsie mutuelle, c'est un rêve !

Vous figurez-vous une réunion d'honnêtes gens discutant les statuts de cette singulière association ?

— Je désire que l'on me dissèque seulement les membres inférieurs, à cause de mes rhumatismes.

— Moi, je préfère que l'on m'examine le foie et la rate. J'ai toujours mal digéré les graisses.

— Si vous connaissiez mes maux de dents ! Il faut qu'on me désarticule la mâchoire.

— J'ai un cas infiniment plus rare à vous présenter : une paralysie du nerf optique qui me fait voir tous les gens la tête en bas. N'oubliez pas de m'arracher les yeux, etc., etc.

Voilà à quels dévouements peut conduire l'amour de la science.

Attendons-nous à voir d'autres originaux exiger que leurs amis les mangent à plusieurs sauces — Société d'anthropophagie mutuelle, — pour remplacer la viande de cheval.

Un nouveau journal à l'horizon.

Titre : le *Républicain de l'Isère*, pour paraître à Grenoble le 1^{er} Mai. Rédacteur en chef : notre excellent confrère M. Claude qui sut se faire remarquer au *Courrier de Lyon*, par la rectitude de son esprit politique et la sûreté de ses convictions servies par un réel talent écrivain. Ce sont là les vertus théologales d'un journaliste. M. Claude en est largement pourvu, et nous pouvons prédire à coup sûr, que sous sa direction, le *Républicain de l'Isère* prendra vite une place exceptionnelle dans la presse républicaine du Dauphiné.

Le bruit court que la Commission de réor-

peine écrit ces mots fatidiques : PREMIÈRE DÉPÊCHE, que son confrère, furieux d'être distancé lui arracha la plume des mains....

Il en est résulté une lutte acharnée dont on ne connaît pas encore les résultats à l'heure où je vous écris... Il faut espérer qu'une intervention diplomatique suffira à apaiser le conflit et à éviter une nouvelle complication.

PAR LAITIÈRE SPÉCIALE

(Le Mont-Cindre)

Arrivée de l'équipage du *Salut Public*. Passagers bien portants. Le canot n'avait pas embarqué une goutte d'eau pendant toute la traversée. Le bey de Tunis ému de cette intervention inattendue, et craignant que Bismark ne fût dans l'affaire, a demandé des explications par un envoyé spécial. Les navigateurs du *Salut* l'ont grisé abominablement. Cette imprudence, considérée comme une insulte aux lois de l'Islamisme, fait craindre un soulèvement religieux... M. Pérut nous conduisant à la guerre sainte, il ne manquait plus que cela !...

A bientôt de nouvelles révélations.

Pour tous les correspondants,

L. LECLAIR

ganisation des pompiers de Lyon, serait sur le point de commencer son petit travail. Qu'elle ne se presse pas trop : nous avons encore trois ou quatre théâtres à laisser brûler.

ZÈDE.

L'ENQUÊTE DE CISSEY

Affaire terminée. Les conclusions du rapport Lefaire sont adoptées à une forte majorité, et si le général de Cisse ne sort pas de cette enquête avec la réputation d'un grand homme de guerre et d'un administrateur hors ligne, il en sort du moins les mains nettes et l'honneur sauf.

C'est un grand point, car il eût été vraiment décourageant de penser que Bazaine avait fait école et que notre corps d'officiers pouvait encore renfermer un gredin de cette sorte.

Mais à côté de M. de Cisse dont la vie publique n'est pas atteinte par les conclusions du rapport, il y a notre administration militaire dont les agissements ne furent pas toujours irréprochables.

M. Lefaire constate que bien des abus ont été reconnus, que beaucoup existent encore, et qu'il sera nécessaire de les signaler à la commission du budget de la guerre.

Voilà certainement de bonnes paroles et d'excellentes résolutions. Faisons des vœux pour qu'elles ne soient pas oubliées, pour qu'elles ne soient pas renvoyées à ces fameux cartons verts où s'engloutissent tous les projets de réformes.

Espérons qu'il se trouvera un député au moins, pour prendre acte des déclarations de M. Lefaire, et les rappeler au moment propice.

Ces abus, ces inexpériences ou ces duperies de notre administration militaire, ce n'est pas la première fois qu'on en parle, ce n'est pas la première fois qu'on réclame leur disparition et leur répression.

- Alimentation insuffisante ;
- Approvisionnements défectueux ;
- Hygiène mal entendue ;
- Service médical mal dirigé.

Et tout ça payé pour bon par un budget qui dépasse les hauteurs vertigineuses de six cents millions !

Ne pourrait-on avec ce joli denier avoir une nourriture saine, des logements salubres, des équipements solides, des hôpitaux bien tenus et des chirurgiens capables ?

Assurément on le pourrait, on le devrait... Mais il y a les bureaux, ces fameux bureaux, il y a la paperasserie, il y a la routine, il y a les fraudes des fournisseurs, il y a l'incurie, la négligence, il y a surtout les complications d'une administration multiple où tout le monde est responsable et personne ne l'est...

Voilà des années et des années que tous les échos retentissent de réclamations contre cette confusion et ce gâchis dont nos soldats sont les premières victimes.

Qu'a-t-on fait pour les réformer ? Pas grand chose.

Le rapporteur de l'enquête Cisse nous affirme qu'on fera davantage.

Nous en acceptons l'augure, mais que l'on sache bien que la plus grande victoire que pourra remporter l'armée française sera une victoire sur sa bureaucratie.

EN RUSSIE

Ils vont bien du côté de la Néva ! Les bombes à la nitro-glycérine d'un côté, les pendaisons d'un autre ; et dans les deux camps, promesse formelle de redoubler à la première occasion ! Les nihilistes sont d'indignes gredins, c'est évident, et le meurtre politique n'est qu'un assassinat aussi honteux que n'importe quelle violence privée, c'est entendu ; mais ne pourrait-on pas aussi, du côté du gouvernement, leur enlever toute force et toute excuse, en accordant un peu à la partie raisonnable de leurs prétentions ? Ces gens-là voient que la plupart des Etats de l'Europe paraissent prospérer avec des lois, des constitutions, des systèmes de gouvernement où le roi n'est pas absolument tout et le peuple absolument rien — et ils ont une envie — féroce — de tâter un peu de cette friandise sociale. Un soupçon de constitution ne ferait-il pas plus d'effet, ou tout au moins un autre effet que mille potences ?

Tenez, ce n'est pas si difficile que cela d'arriver à l'élément électif, même dans la machine gouvernementale la plus Cosaque. Nous sommes bien certainement à un moment psychologique où les idées de résistance et de réaction, d'outrance, dominent en Russie. Eh bien, qu'y a-t-on inauguré dernièrement ? Un système de police où les habitants de la ville ont élu eux-mêmes leurs chefs et choisi leurs agents. Il y a maintenant par là-bas de véritables prévôts

de police nommés à l'élection, des Etienne Marcel chargés de la sûreté générale, — et certainement la police n'en sera que mieux faite. Mais c'est un embryon de Conseil municipal, cela ; c'est du parlementarisme dans l'œuf ; et de la municipalité élective à un conseil politique d'un ordre plus élevé, il n'y a qu'une différence du plus au moins. Voilà donc où conduit la simple force des choses.

Au jour où le czar se croit plus disposé que jamais à résister aux idées nouvelles, il y obéit sans s'en douter et ses plus réactionnaires sujets le guident dans cette voie. Puisse ce soupçon de franchisés populaires prendre un corps tangible. — Mieux que toutes les exécutions, c'est le vrai moyen d'annihiler ceux qui se disent nihilistes et d'isoler les brigands en nombre infime, dont la seule force est dans le concours des libéraux qui se servent de ce fléau pour en combattre un autre.

Nommons Rochefort !

Ce n'était pas uniquement pour le plaisir de s'enfermer trois heures dans l'étuve de la Rotonde que Rochefort a fait le voyage de Lyon. Montrer sa tête légèrement engraisée, parler au peuple avec une éloquence médiocre, passer la casse au citoyen Marc Guyaz pour se faire repasser le séné par l'incorruptible Bonnet-Duverdier ; — tout cela n'offre rien de bien gai. Aussi l'éminent lanterrier visait-il plus loin : Il venait tout doucement poser le premier jalon d'une candidature, d'une petite candidature ; — et c'est bien à la première entrevue des futurs que nous étions conviés dimanche. Elle a été froide l'entrevue. La fiancée aux six mille têtes s'est rembrunie en écoutant le charabia de son galant. — N'importe, tout espoir n'est pas perdu : Si Rochefort parle comme... ce que vous savez « espagnol », son copain Lanessan joue à ravir les premiers rôles de province. Aux Variétés on ne vibrerait pas mieux.

Aussi nos purs se font volontiers à cette idée de se voir représentés par le spirituel martyr de l'Empire et de la République, et ils sont allés — quelques-uns du moins — tâter le citoyen Rochefort et se renseigner exactement sur sa nuance politique : on ne saurait trop s'éclairer avant de confier un mandat, tant impératif fût-il.

Nous avons eu la bonne fortune de corrompre un garçon de l'hôtel du Commerce, où le citoyen candidat était démocratiquement descendu, et voici quelques renseignements inédits, mais d'une exactitude inouïe, pour servir à l'histoire d'une candidature bientôt célèbre dans les annales lyonnaises.

Il est onze heures du soir, Rochefort rentre fort éreinté de chez Fredouillère. Il a mal diné, et il se demande s'il ne va pas s'octroyer un demi-poulet froid, arrosé d'un Bordeaux sérieux, lorsque le citoyen président honoraire de l'Alliance républicaine se fait introduire. L'auteur de la *Vieillesse de Brididi*, le reçoit en pestant un peu contre ce gêneur à la barbe trop touffue. — Le citoyen président s'exprime en ces termes :

— Salut, citoyen martyr ! Je viens conférer avec vous sur le programme évolutionniste...

— Mon programme ? Mais vous ne connaissez que ça ! Vous ne lisez donc pas l'*Intransigeant* ?

— Il est un peu cher...

— Cher ! Mais il ne doit l'être qu'à votre cœur, citoyen président !
(Le visiteur de Rochefort ne comprend pas d'abord, puis après un travail mental finit par sourire agréablement ; après tout on peut allier le calembourg au socialisme.)

— Vous aviez promis, citoyen martyr, de résoudre la question sociale en dix minutes, si vous vouliez bien...

— Dix minutes ! C'est du vieux jeu, mon pauvre ami, je la résous maintenant en dix secondes : — tirez votre montre.

— Voilà, citoyen martyr.

— Attention, ne bougez plus. Je commence.

Article premier. — Il n'y a plus rien.
Article 2. — Personne n'est chargé de l'exécution du présent décret, c'est tout. Ah ! j'oublie : Article 3. Tout français majeur ou émancipé sera tenu, sous peine de la déportation, de s'abonner à l'*Intransigeant*. Vous voyez : dix secondes.

(Le citoyen président commence à s'agiter sur sa chaise : ce candidat lui paraît étrange.)

— Mais, citoyen martyr, s'il n'y a plus rien, à quoi servira le comité de l'Alliance républicaine ?

— Vous me faites des objections qui n'ont pas plus de fondement que cette bonne Sarah Bernhardt, mon pauvre Lyonnais-la-Can-deur...

(Le citoyen président hésite, pâlit, puis rougit de honte, après avoir enfin compris cette inconvenante plaisanterie.)

— Mais, citoyen martyr !...

— Certainement. Votre comité collaborera à l'*Intransigeant* en masse.

(Le citoyen président sourit à cette idée de collaboration quotidienne.)

— Oui j'y choisirai de préférence les porteurs du journal — hein, c'est gentil...

(Rochefort est arrêté brusquement par la fuite du président qui court encore. Il se croit délivré lorsque la vice-présidente des dames réunies entre timidement.)

— Le citoyen Rochefort ?...

— Hein ! une dame ! très flatteur, très flatteur, mais j'ai laissé mon mouchoir au banquet, je ne puis donc pas le jeter et...

— Non, proscrire de la liberté, non, grand citoyen, je ne viens pas... oh ! si donc ! — Je veux voir si vous êtes notre homme, voilà tout.

(Rochefort reste désagréablement surpris : il ne s'attendait pas, depuis Louise Michel, à cette nouvelle épreuve. Cependant la dame est jolie, il se résigne.)

— C'est donc encore pour la politique ? — enfin !... C'est mon programme que vous exigez aussi, chère madame ?

— Citoyenne, s'il vous plaît.

— Oh ! madame, citoyenne, au fond ça m'est bien égal. Mais dans tous les cas, laissez-moi dire femme charmante ; et je vous jure.

(La citoyenne vice-présidente esquissant un sourire). — Ne nous égarons pas, citoyen.

— Ce serait cependant mon vœu le plus cher, citoyenne.

— Que pensez-vous, citoyen, du scrutin de liste ?

— Vous parler d'autre chose que de celui d'arrondissement serait vous faire injure, citoyenne...

— Et la mairie centrale.

— Je serais trop heureux de vous y conduire, ô belle lyonnaise...

La stupéfaction, la colère, suffoquent d'abord la vice-présidente. Rochefort, se trompant sur son silence veut lui baiser la main, tout comme à la cour des tyrans, — la vice-présidente revenue à elle, se livre sur son candidat à une véritable orgie de coups de poings. Rochefort appelle au secours, on expulse la vice-présidente et le marquis rouge, tombe tristement sur un fauteuil en s'écriant :

— Oh ! la gloire ! quelle tuile !

Le président honoraire et la vice-présidente se rencontrent à la porte :

— Eh bien ?

— Quelle déception !

— Oh ! ces Parisiens !

— Oh ! ces hommes ! le meilleur ne vaut rien.

— Et dire que c'est sur la tête de ce farceur que reposaient les espérances de la sociale.

— Et penser que nous allions lui offrir une couronne par souscription !

— Si nous allions chez Bonnet-Duverdier.

— Au moins il sera sérieux celui-là.

— Oui, mais son histoire de grenouille...

(Ensemble). Hélas ! pourquoi Blanqui est-il mort ?

THEATRES

Grand-Théâtre. — Il s'est passé mardi dernier, au Grand-Théâtre, un événement inouï, inexpliqué jusqu'à présent, dont nous cherchons en vain les raisons, mais que nous sommes obligés de constater, puisque d'assez nombreux spectateurs en ont été les témoins. En deux mots voici la chose : mardi dernier, on a affiché l'*Africaine* et l'*Africaine* a été jouée sans changement de spectacle, sans intervention de rôles, sans indisposition autre que celle de M. Sernin qui a réclamé et obtenu sans peine l'indulgence du public.

Une représentation annoncée et donnée avec un seul artiste indisposé..., pareil miracle ne s'étant pas accompli depuis quinze jours, au moins, un semblable fait déroute absolument toutes les prévisions humaines, et nous ne nous égarerons pas à en chercher les motifs, à moins de les attribuer à la présence, dans la salle, de M. Campocasso et de son ténor, M. Salomon.

Car, ainsi que l'ont appris les gazettes, M. Campocasso est nommé directeur de nos théâtres municipaux.

Le choix de l'administration n'a été, en cette occurrence, ni long, ni difficile. Il s'est de suite fixé sur lui, par cette raison bien simple, que M. Campocasso était le seul directeur qui se présentait en acceptant toutes les conditions imposées par le cahier des charges voté par le Conseil municipal.

Cette acceptation sans réserve de la subvention et du cahier des charges, prouve déjà de sa part un beau courage, une foi robuste dans son habileté et une grande confiance dans son étoile.

Du reste, M. Campocasso n'est point le premier venu, il a déjà dirigé quelques grandes scènes et il a su se maintenir à Marseille pendant ces dernières années. On le dit homme d'expérience, de beaucoup de savoir-faire, et administrateur très serré.

Son expérience et son intelligence le serviront-elles, au point de lui faire obtenir à prix réduits le concours des talents qui lui seront indispensables, pour ne pas laisser déchoir nos scènes mu-

nicipales ? L'avenir ne tardera pas à nous l'apprendre par les engagements qu'il signera, en dehors de celui de M. Salomon, notre futur fort ténor.

Dans tous les cas, que M. Campocasso, ne se berce pas d'illusions et se pénétre bien des habitudes et des exigences de notre public, public très positif, sachant parfaitement à quoi il a droit, tant au point de vue lyrique qu'au point de vue dramatique. Sur tout qu'il tâche d'éviter au début de son administration les maladresses et les impairs auxquels sont exposés la plupart des impresarii étrangers à notre ville.

Tout d'abord ses amis agiront sagement en lui conseillant de conserver et de fortifier au Grand-Théâtre les éléments suivants : l'orchestre qu'il serait dangereux de désorganiser, les chœurs très convenables cette année, et une notable partie du ballet. Si nous en croyons tous ceux qui ont assisté aux spectacles de M. Campocasso à Marseille, orchestre, chœurs et ballet y laissent beaucoup, beaucoup à désirer. Ici nous nous accommoderions mal de la médiocrité qu'on supportait là bas.

Quant aux artistes, pour peu qu'il interroge quelques habitués du Grand-Théâtre, il sera vite fixé sur ceux qu'il convient de rengager ou de laisser libres d'aller charmer d'autres oreilles que celles des lyonnais.

Théâtre-Bellecour. — M. Simon propose et les machinistes disposent. De par l'impossibilité de mettre en scène en quelques jours *Michel Strogoff*, le Théâtre-Bellecour se voit forcé de reculer la première représentation de ce drame. Pâques-Fleuries n'aura pas la primeur de ce spectacle, et M. Sardou brillera encore sur l'affiche avec *Divorçons* et *La Papillonne*, durant quelques soirées.

Concerts du Conservatoire. — La séance donnée Mercredi soir par la Société du Conservatoire, aurait pu — aurait dû — attirer une plus grande affluence au Grand-Théâtre. Quoique la salle fût convenablement garnie, on y sentait un peu l'absence du public ordinaire qui n'est pas habitué, à Lyon, aux concerts spirituels de la semaine sainte.

Il faut nous dire que le grand succès de la soirée est allé, comme aux deux dernières séances, à la *Damnation de Faust*, dont on a fait naturellement bisser le *Ballet des Sylphes* et la *Sérénade*.

La première audition de deux fragments du *Déluge*, de Saint-Saëns, n'a peut-être pas produit tout l'effet désiré. L'introduction a semblé un peu vague et l'on a surtout applaudi dans le solo de violon la largeur de style et le jeu expressif de M. Lapret. La deuxième partie plus colorée a séduit davantage ; mais nous sommes convaincus que l'œuvre gagnerait infiniment à être exécutée dans son entier, et nous souhaitons que les concerts de l'an prochain nous permettent de l'entendre ainsi et de l'applaudir après plus ample connaissance.

Exécutée avec infiniment de soin et de sûreté, la *Symphonie en ut mineur*, de Beethoven, et tout particulièrement l'andante, a été malgré sa longueur, écoutée avec plaisir, aussi bien que la *Grande Marche Ecossaise* de M. Blanc, quoique cette page un peu tourmentée, révèle un compositeur plus désireux de faire apprécier la science de ses combinaisons orchestrales que la franchise de ses inspirations et de ses idées mélodiques.

Enfin, M^{me} Devriès, accompagnée par les chœurs et l'orchestre, a fait applaudir dans l'*Inflammatus* du *Stabat* de Rossini son vigoureux talent et la puissance de son sentiment dramatique.

Nous ne pensons pas, en effet, qu'il soit possible de rendre cette grande page avec plus de chaleur et de conviction.

M^{me} Devriès est souvent irrégulière, mais elle a des énergies et des élans qui enlèvent le public.

Une dernière audition du *Déluge* et de la *Damnation de Faust* aura lieu Samedi 16 avril, puis... jusqu'à l'an prochain, la musique classique et la Société des Concerts iront se reposer sur les lauriers conquis, cette saison, saison de début dont la réussite était certaine avec M. A. Luigini et les fondateurs de ces concerts. Tous retrouveront certainement, non seulement le public qui les a encouragés, mais un public nouveau, que la qualité des œuvres et les mérites de l'exécution sauront attirer et retenir.

D'ici là, du reste, nous aurons l'occasion d'entendre encore de l'excellente musique — moins sérieuse, sans doute, mais plus attrayante peut-être pour la foule. La concession des concerts de Bellecour vient d'être accordée à M. A. Luigini, qui avec le concours de l'orchestre du Grand-Théâtre, saura donner à ces soirées d'été le cachet artistique qui leur manquait passablement ces dernières années.

G. LAURENT

Musée Guimet. — A l'occasion des Fêtes, les 3 galeries du Musée Guimet seront ouvertes lundi 18 courant, de 1 heure à 5 heures.

Le Musée sera fermé le Dimanche de Pâques.

Pour tous les articles non signés : Le Gérant responsable A. ALRICY.

Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5, A. ALRICY, rue.

REVUE FINANCIÈRE

Paris, le 14 avril 1884.

Il y a encore beaucoup d'agitation à la Bourse, mais toutes les tendances de la journée ont été dans le sens d'une reprise. On cote 120.10 sur le 5 0/0, 84.50 sur l'amortissable et 89.50 sur l'Italien.

Le Crédit mobilier donne lieu à des transactions animées. On dit que les communications qui seront faites demain à l'Assemblée générale seront des plus intéressantes.

La Banque hypothécaire a rétrogradé en-deçà du cours de 700 et elle ne parvient pas à se rétablir à ce prix.

L'action du Crédit Foncier se rapproche vivement du cours de 1600. A ce prix il y a de beaux profits à recueillir parce que les calculs des prix modérés portent la valeur du titre au-delà de 2000.

On demande des Obligations communales nouvelles 4 0/0.

L'action du Crédit Foncier et Agricole d'Algérie est à 700.

L'Obligation de la Société la Rente Mutuelle se classe graduellement. Cet établissement a un portefeuille d'affaires de plus de 10 millions. De très vastes projets sont également à l'étude.

La tentative du placement des Obligations du Casino de Nice paraît avoir complètement échoué. Le public ne pouvait vraiment se porter sur une valeur qui ne présente aucune garantie sérieuse.

On a énormément exagéré les résultats financiers de la subvention.

La Banque Nationale est très ferme à 655. Cette institution s'appuie sur les beaux résultats produits par l'exercice 1880. Le dividende qui va être mis en distribution est de 32.50 pour l'année. On a de plus constitué une importante réserve spéciale. Le Crédit Foncier Maritime est à 620. Les bons de l'Assurance financière se traitent à 290 sans changement. Le Crédit Parisien est de meilleure tenue, il y a des demandes dépréciées. Les actions entièrement libérées de la Banque Européenne sont demandées à 310. Le mouvement de hausse ne tardera pas à se développer de nouveau.

Le Suez fait 1775. La part du Petit Journal 3.80 Nord 1700. Orléans 1800.

ECONOMIE SÉRIEUSE

Gardez vos fourrures, plumes, lainages, bottures, etc. L'INSECTICIDE FLOUROYANT préserve instantanément des mites, teignes, etc. A. GALZY, 141, Lyon, Le Mail, 15 fr.; 100 gr. p. poste, 4 fr. 55.

LYON

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

AUX

DEUX PASSAGES

34, 36 & 38

Rue et Place de la République

AVIS

Notre nouveau Catalogue vient de paraître. Ce joli petit volume illustré, contenant un aperçu des prix de nos différents articles, est surtout intéressant par ses nombreuses Gravures de

TOILETTES NOUVELLES

Robes toutes faites, Costumes, Matinées, Peignoirs, Robes de Chambre, Jupes, Jupons, Manteaux et Confections pour Dames, Vêtements pour petits garçons, Costumes pour Fillettes, Modes, Chapeaux pour Dames et Enfants, etc.

D'autres dessins très variés y représentent aussi des modèles d'objets confectionnés en Ameublements, Articles de Paris, Lingerie, Chemiserie, Bonneterie, Parapluies, Ombrelles, Canotiers, Cravates, etc.

Il contient en outre une infinité de renseignements précieux à consulter. Nous le remettons ou l'envoyons gratis et franco à toute personne qui veut bien nous en faire la demande.

NOTA. — Les DEUX PASSAGES possèdent un Salon de lecture recevant tous les Journaux et dans lequel on peut faire son courrier, un Appareil desservant tous les étages et un Téléphone en correspondance avec tous les abonnés du réseau lyonnais.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Soins — Discretion

M^{ME} DUPOUR

TIEN DES PENSIONNAIRES

Lyon, 31, rue Centrale, 31

(Ecrire franco).

La Flanelle végétale

De Schmidt-Verrier, 5, pl. Bellecour a fait ses preuves. — Les résultats obtenus dispensent de tout commentaire. Nous ne saurions trop recommander l'usage, surtout au printemps. Les Rhumatismes et ceux qui veulent prévenir ces douleurs rebelles nous sauront gré d'avoir mis en relief les puissantes vertus du plus puissant auxiliaire curatif de cette maladie devenue endémique dans notre ville.

CRÉDIT PROVINCIAL

SOCIÉTÉ ANONYME

CAPITAL: 2,500,000 FRANCS

SIÈGE SOCIAL

7, rue Drouot, Paris

AGENCE DE LYON

35, Rue de la Bourse, 35

La Société bonifie actuellement:

3 0/0 pour les Dépôts à vue.

4 1/2 à six mois.

5 0/0 à un an et au-delà.

Exécution de tous ordres de Bourse

HERNIES

sans opération, guérison prompte, parfaite garantie par les faits. En conséquence plus de bandage. DUGALLARD, 1, rue de la Charité, 1, Lyon.

MALADIES DES FEMMES

Les dérangements et l'affaiblissement du système nerveux, sont radicalement guéris dans le plus grand nombre des cas, par l'emploi seul de la Ceinture PUY-LAURENT, bandagiste, 5, rue de la Barre, Lyon. Utile pendant la grossesse et suites de couches.

MALADIES DES FEMMES

Stérilité complètement guérie par le traitement de M^{re} CHÉRIEN, élève et reçue par la Faculté de médecine de Paris et l'Ecole supér. de pharmacie. 26 années de succès. Analyse des urines. LYON, 9, rue Bourbon, au 1^{er}, cabinet de midi à 4 h.

A l'occasion des Fêtes nous engageons à visiter les

MAGASINS DE CHAUSSURES

LA RENOMMÉE

14, place de la République

Cette Maison est toujours des mieux assorties dans tous les genres de Chaussures et à tous les Prix, et l'on peut s'y adresser de confiance.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Emission d'Obligations communales 4 0/0

En représentation des prêts qu'il consent aux villes, aux communes et aux départements, le Crédit Foncier de France délivre des Obligations communales 4 0/0 de 100 francs et de 500 francs, au porteur ou nominatives.

Ces obligations sont émises au pair, soit au prix de 100 francs pour les obligations d'une valeur de 100 francs, soit au prix de 500 fr. pour les obligations d'une valeur de 500 francs. Elles sont remboursables aux mêmes prix, en 60 ans au plus tard, par voie de tirages au sort qui auront lieu les 5 février et 5 août de chaque année.

Les intérêts sont payables: à Paris, au Crédit Foncier; dans les départements, aux Trésoreries générales et aux Recettes particulières, semestriellement les 1^{er} avril et 1^{er} octobre sur les titres de 500 francs et annuellement le 1^{er} avril sur les titres de 100 francs.

Les demandes sont reçues:

A PARIS: au Crédit Foncier de France, rue Neuve-des-Capucines, 19;

Dans les Départements: chez MM. les Trésoriers-Payeurs généraux et les Receveurs particuliers des Finances.

BANQUE HYPOTHÉCAIRE DE FRANCE

RUE DE LA PAIX, 4, PARIS

Société anonyme au Capital de 400 MILLIONS de Francs

Prêts ACTUELLEMENT RÉALISÉS sur première Hypothèque: 403 MILLIONS

EN REPRÉSENTATION DES PRÊTS RÉALISÉS

La Société délivre au prix net de 485 francs des Obligations remboursables à 500 francs en 75 ans, par voie de tirage au sort, et rapportant 30 francs d'intérêt annuel payable trimestriellement.

Les Titres sont délivrés et les intérêts sont payés:

A PARIS: Au siège de la Banque hypothécaire de France, 4, rue de la Paix; — A la Société Générale de Crédit industriel et Commercial; — A la Société de Dépôts et Comptes courants; — Au Crédit lyonnais; — A la Société Générale; — A la Société Financière de Paris; — A la Banque de Paris et des Pays-Bas; — A la Banque d'Escompte de Paris.

Dans les DÉPARTEMENTS et à l'ÉTRANGER: A toutes les Agences et Succursales des Sociétés désignées ci-dessus.

Crédit Général Français

Société anonyme, Capital: Soixante millions

Siège social: 16, rue Le Peletier, PARIS

Avis aux Actionnaires

Suivant délibération du Conseil d'administration en date du 8 avril courant, prise en conformité de la résolution votée par l'Assemblée générale extraordinaire du 11 Janvier 1881, le capital social du Crédit Général Français est élevé de 60 millions à 120 millions de francs par la création de 120,000 actions nouvelles de 500 fr. chacune.

Ces 120,000 actions nouvelles sont émises, libérées de 125 fr., jouissance du 1^{er} mai 1881, au prix de 550 fr. l'une, dont 500 fr. applicables au capital social, et 50 fr. représentant la part proportionnelle de la réserve affectée à chaque action.

Les versements doivent être effectués comme suit:

En souscrivant 125 fr., représentant le premier quart versé sur chaque action.

Du 1^{er} au 5 août prochain, 50 fr. pour la réserve.

Les actionnaires ayant (conformément à l'article 8 des statuts) un droit de préférence pour la souscription de la moitié des nouvelles actions, les propriétaires des 120,000 actions actuelles ont, en conséquence, le droit de souscrire, aux conditions ci-dessus énoncées, une action nouvelle pour deux actions qu'ils possèdent.

Les actionnaires qui n'ont pas un nombre d'actions suffisant pour obtenir au moins une action de la nouvelle émission, peuvent se réunir pour exercer leur droit (art. 8 des statuts).

Les souscriptions sont reçues du SAMEDI 9 au SAMEDI 23 AVRIL inclusivement.

A PARIS: au Crédit Général Français, 16, rue Le Peletier, à son Bureau auxiliaire, 53, rue de Rivoli, et en province à toutes ses Succursales. A LYON, 5, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Tout actionnaire qui n'aura pas usé de son droit et fait le versement exigé dans le délai ci-dessus stipulé sera déchu dudit droit.

Toute demande de souscription aux actions nouvelles du Crédit Général Français doit être accompagnée du versement de 125 francs par action et des titres pour être estampillés.

LIQUEUR IGNÉE DE M. CABARET

Vétérinaire



Ce réolutif qui remplace le feu, guérit, sans laisser de traces, les maux de reins, les maux de fémurs, les maux de genoux, etc. DÉPOT: 4, rue du Moulin-Vert, PARIS, et chez tous les Pharmaciens. Prix: 4 francs 50.

50 pour 100 de REVENU PAR AN LIRE les MYSTÈRES de la BOURSE

Envoi gratuit par la BANQUE DE LA BOURSE

7, Place de la Bourse, Paris

LE CAFÉ DES GOURMETS

est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues.

Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom: TRÉBUCHEN

ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

FUMIGATEUR

Anti-Asthmatique

30 250 PAPIER 35 250

30 250 PAPIER 35 250

Remède infaillible

contre l'Asthme, les Quintes de Toux, les Suffocations.

Préparé par M. A. LEGRAND

Ph^{re} de l'École supérieure de Paris

ET EXPÉRIMENTÉ AVEC SUCCÈS

DEPUIS 5 ANS

à la Maison Médicale

ENCAUSSE & CANESIE

Fondée en 1869

57, rue Rochecouart, Paris

En vente dans toutes Pharmacies

pour toutes demandes et commissions:

M^{re} COUILLIER, PAER & C^e

45, Faubourg Montmartre, Paris

DÉPÔTS A LYON

Chez MM. Cheblan, Lévy, Monvenoux, Daloz, Lestrat, Lécorat,

et à la Pharmacie des Terreaux.

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

CHOCOLAT-MENIER

EXIGER LE VÉRITABLE NOM

GOUTTES JAVANAISES

la plus sûr de tous les spécifiques

CONTRE LES MAUX DE DENTS

DÉPÔT GÉNÉRAL

Pharmacie Léon BERTRAND

rue Confort, 12, Lyon

Détail: Pharmacie St-Pothin, rue

Bugeaud, 21, et toutes Pharm.

PRIX: 2 FRANCS.

GUÉRISON RADICALE

et en peu de jours des maladies récentes ou anciennes, par les Capsules QUET.

Traitement facile à suivre en secret et même en voyage. — Injection QUET hygiénique, préservatrice, d'un effet assuré dans les cas chroniques qui auraient résisté à tout autre remède.

S'adresser, à Lyon, à la Pharmacie de Ph. QUET, rue de la Préfecture, 5.

Même Pharmacie: Pommeade souveraine pour les yeux. Prix: 2 fr. — Liqueur infaillible contre les maux de dents. Prix: 2 francs.

GAZETTE DE PARIS

La plus grande des Journaux financiers

DIXIÈME ANNÉE

PARAIT tous les Dimanches.

Semaine politique et financière — Études sur les questions du jour — Renseignements sur toutes les valeurs — Arbitrages avantageux — Conseils particuliers par correspondance — Échéances des coupons et leur prix exact — Cours officiels de toutes les Valeurs cotées ou non cotées.

ABONNEMENTS D'ESSAI

2 F^{rs} LA Première Année

Prime Gratuite

LE BULLETIN AUTHENTIQUE

des Tirages financiers et des Valeurs à lots

PARAISANT tous les 15 JOURS

Document inédit, renfermant des indications qu'on ne trouve dans aucun journal financier.

ENVOYER MANDAT-POSTE ou TIMB.-POSTE

59, rue Talbott — PARIS

Articles de Luxe et de Fantaisie

M^{ON} CASSET

Rue de la République

Rue de la République

(EX-RUE DE LYON)

(EX-RUE DE LYON)

MAROQUINERIE — EVENTAILS

Bijouterie. — Tabletterie
Sacs gilets, Necessaires garnis
Ébénisterie artistique
Porte-Bonquets — Passe-Partout
Chapelles. — Petits Bronzes
Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie
Caves à Liqueurs

PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE

Pharmacie LANGLADE & AUGUET, rue Thomassin, 8.

NÉURALGIES, MIGRAINES, MAUX DE TÊTE

Guérison rapide et sûre par

la Poudre Antinéuralgique de G. Langlade

ENVOI GRATIS ET A TOUT LE MONDE

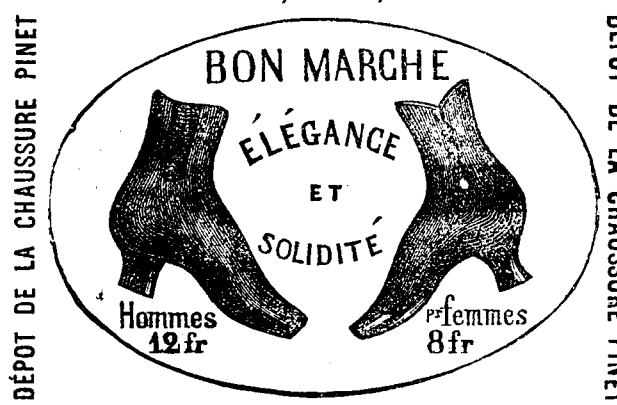
de l'indication, avec preuves irrécusables, d'une formule infaillible pour guérir, en secret et à peu de frais, les écoulements récents et les plus invétérés. Écrire à EYMIN, à Vienne (Isère). Il répond par retour du courrier.

PLUS D'ÉCOULEMENTS CHRONIQUES

L'INJECTION SÈCHE VINCENT guérit radicalement, sans mercure, en secret, sans régime, les maladies secrètes, écoulements récents ou anciens, pertes blanches. Une seule suffit. Env. franco poste c. 5 fr. VINCENT, Pharm. à Grenoble.

AU LABOUREUR

Maison recommandée pour la bonne Fabrication des CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS



BON MARCHÉ

ÉLÉGANCE

ET

SOLIDITÉ

Hommes

12 fr

Femmes

8 fr

Maison CASSET, rue de la République, 32

EX-RUE DE LYON